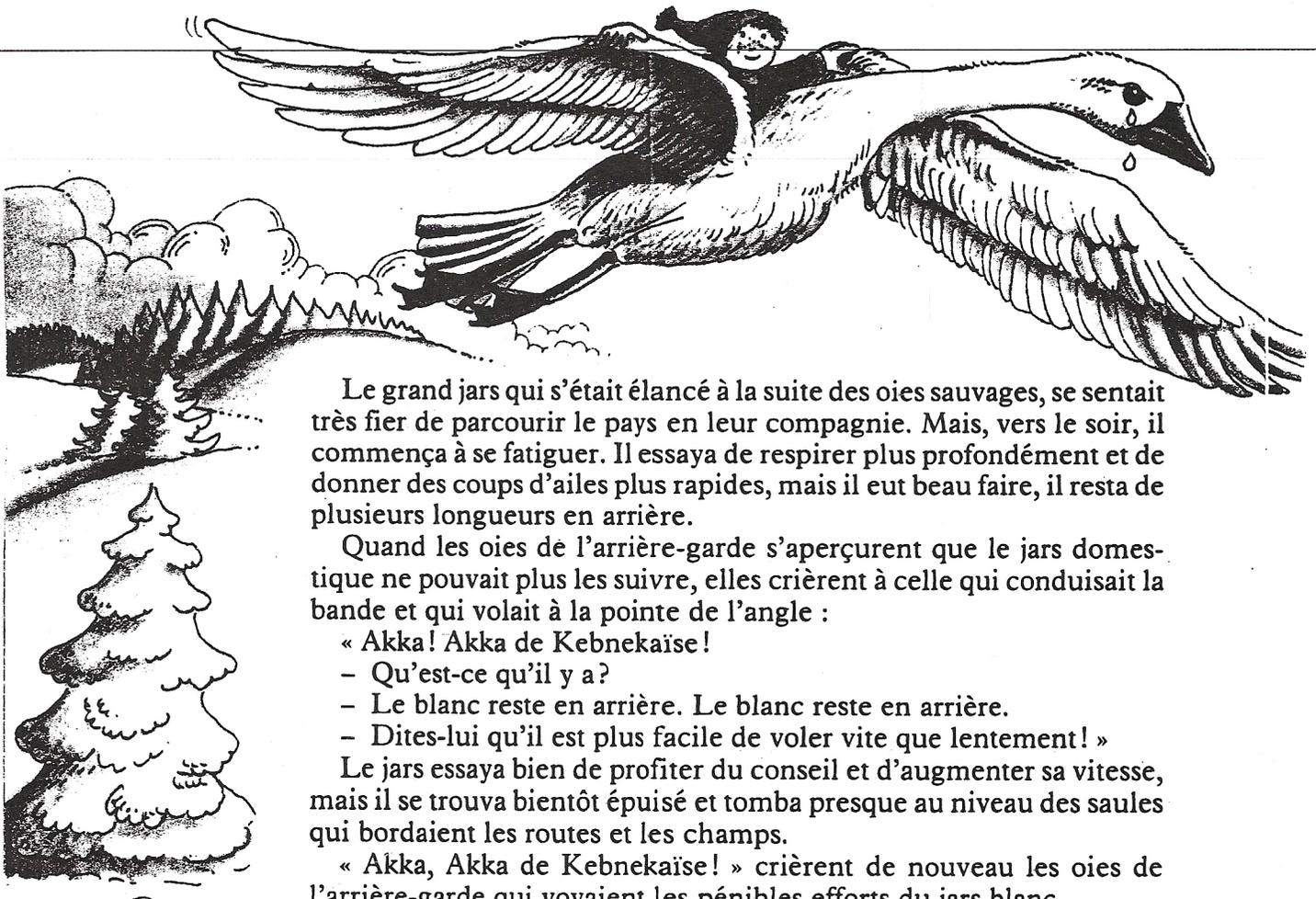


NILS HOLGERSSON

3. LE DEPART

Avec les Oies sauvages



Le grand jars qui s'était élancé à la suite des oies sauvages, se sentait très fier de parcourir le pays en leur compagnie. Mais, vers le soir, il commença à se fatiguer. Il essaya de respirer plus profondément et de donner des coups d'ailes plus rapides, mais il eut beau faire, il resta de plusieurs longueurs en arrière.

Quand les oies de l'arrière-garde s'aperçurent que le jars domestique ne pouvait plus les suivre, elles crièrent à celle qui conduisait la bande et qui volait à la pointe de l'angle :

« Akka! Akka de Kebnekaïse!

- Qu'est-ce qu'il y a?

- Le blanc reste en arrière. Le blanc reste en arrière.

- Dites-lui qu'il est plus facile de voler vite que lentement! »

Le jars essaya bien de profiter du conseil et d'augmenter sa vitesse, mais il se trouva bientôt épuisé et tomba presque au niveau des saules qui bordaient les routes et les champs.

« Akka, Akka de Kebnekaïse! » crièrent de nouveau les oies de l'arrière-garde qui voyaient les pénibles efforts du jars blanc.

« Qu'y a-t-il encore?

- Le blanc tombe. Le blanc tombe.

- Dites-lui qu'il est plus facile de voler haut que bas! » répondit Akka.

Le jars tâcha encore de suivre ce conseil, mais quand il voulut s'élever plus haut, il s'essouffla à croire que sa poitrine allait éclater.

« Akka, Akka! » crièrent de nouveau les oies placées aux ailes.

- Vous ne pouvez donc pas me laisser tranquille? répondit une voix plus agacée que jamais.

- Le jars blanc va mourir. Le jars blanc va mourir.